

GALA DE FIN D'ANNÉE À LA MAISON DE LA CULTURE DE TIZI-OUZOU

Abdelkader Guessoum suscite l'admiration du public

Ils se sont mis à trois pour dire adieu à l'année 2007. Eux, ce sont la direction régionale des œuvres sociales de la Sonatrach de Boumerdès, le comité de wilaya du Croissant-Rouge algérien et la maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou.

Il s'agit d'un très beau spectacle de fin d'année aux familles dans les genres chaâbi, kabyle et chaoui avec le trio Abdelkader Guessoum-Céline-keb Hafidh accompagnés tous les trois par le même orchestre.

Un autre rendez-vous dans le genre est déjà prévu pour le 11 janvier, premier anniversaire de la création de la direction régionale des œuvres sociales de la Sonatrach de Boumerdès, par les mêmes organisateurs au même lieu. Il coïncidera, par un heureux hasard du calendrier, avec la célébration du nouvel an amazigh, le 12 janvier de l'année civile universelle. Pour le dernier jour de cette année et

deux heures durant, dont la moitié consacrée — à tout seigneur tout honneur — à Abdelkader Guessoum, la grande salle de spectacle a goûté avec volupté une demi-douzaine de morceaux du répertoire chaâbi exécuté par le très célèbre A. Guessoum, au sommet de sa vocation et de sa gloire artistiques. Sa prestation, saluée par les amateurs et connaisseurs de ce mode spécifique à l'Algérois, auquel les auteurs et interprètes kabyles ont apporté une très large contribution, fut, en effet, digne des grands maîtres vivants ou disparus. A côté de cette célébrité, les jeunes qui représentaient la majeure partie de l'as-



Photo : M. Belarbi

sistance nombreuse ont dépensé sans réserve leur énergie. Ils se sont aussi donné avec délectation, chantant, dansant, accompagnant ce faisant la troupe folklorique de Tala Amara — au rythme des chansons kabyles de Céline et des chansons chaoui de keb

Hafidh. L'animatrice de la direction régionale des œuvres sociales de la Sonatrach, de son côté, a suscité les rires et l'admiration du public pour les intermèdes et la mimique vocale des personnages qu'elle a interprétés entre deux décors.

B. T.

Double anniversaire de la création du village de «Draâ-El-Mizan»

Pour la célébration de la création du village de Draâ-El-Mizan, l'association culturelle Thaneflith n°Tmazighith a organisé pendant trois jours une exposition-rencontre sous le thème «Histoire de la création du village de Draâ-El-Mizan».

La présentation au large public dans un cadre culturel et une atmosphère conviviale des différentes photos de l'ancienne ville et quelques écrits relatant son histoire ont fait de ce grand événement une réussite totale. Quelques panneaux représentant les portraits des hommes historiques de la région (Krim Belkacem, Ouamrane, Ali Mellah, Zamoum...), de culture (Farid Ali, H'assisen, Mohamed Saïd Oubelati...) et aussi des anciens sportifs ont embellie et donné beaucoup plus d'intérêt à ce grand événement.

Pour revenir à l'histoire de Draâ-El-Mizan, son nom a été donné d'abord assigné à Nadhor (crête) n'Amar Aberkhane, on lui substitua celui de Thala n'Dhakarthe, nom d'une source à l'ouest du village puis, plus tard, celui de Draâ-El-Mizan, nom d'une crête voisine située près du col de Sidi Rahmoune. C'est aussi pas loin de là que se faisait le troc de toutes les marchandises. Ce nom, Draâ-El-Mizan, fut préféré et s'imposa si bien dans l'usage qu'il devint officiel. Les tribus qui relevaient directement du chef d'annexe étaient Imzaliène, Imkhirène, Imazliouane... et la confédération des Guechtoulane (Frikat, Amechtras,



Photos : D.R.

Ighil Imoula...). Quant à son évolution à travers les temps, elle s'est, grosso modo, faite comme suit : en 1842, les Français établirent un camp d'observation en lieu et place de ce qui deviendra Draâ-El-Mizan. Ce même camp se transforma en annexe, sous le commandement du capitaine Beauprêtre, le 15/11/1851. Ainsi, le 30 décembre 1858, il fut érigé en centre de population par arrêté du gouverneur gé-

ral, il était alors doté d'une superficie de 683 ha 18 ares 45 centiares. C'est le 1^{er} janvier 1869 que la commune mixte de Draâ-El-Mizan fut créée au même titre que celles de Tizi-Ouzou et Fort national. Avant l'entrée en vigueur de cet arrêté au début de l'année 1869, trois communes mixtes ont été créées dans la circonscription de Dellys par arrêté du 6/11/1868 en application du décret du 9 mai 1868.

- La commune mixte de Draâ-El-Mizan avec sa population qui s'élevait à 796 habitants (606 musulmans, 172 Français et 18 étrangers) en plus de l'intégration du village de Palestro (Lakhdar) à cette commune.

- La commune mixte de Tizi-Ouzou avec 276 habitants (25 musulmans, 205 Français et 46 étrangers).

- La commune de Fort national avec une population de 228 habitants (13 musulmans, 168 Français et 47 étrangers).

La célébration de ce double anniversaire est une première à Draâ-El-Mizan, l'honneur revient aux adhérents de l'association culturelle Thaneflith en général et à son président M. Mohamed Chihaoui en particulier qui, tant bien que mal, essaye de sensibiliser les jeunes de la commune à mieux connaître leur région pour la faire développer et donner de l'importance à la culture de leur pays et ce, malgré des moyens vraiment dérisoires.

Slimane S.

LUTTE CONTRE L'ANALPHABÉTISME À M'KIRA L'association scientifique Thafath active

Il n'y a pas d'initiative plus noble que de lutter contre l'analphabétisme au sein de son environnement immédiat. Ainsi, dans le cadre de la stratégie nationale d'alphabetisation mise en œuvre par le ministère de l'Éducation visant l'éradication de ce phénomène dans notre pays, l'association scientifique Thafath (lumière), créée par un groupe d'étudiants de M'kira, a eu l'ingénieuse idée de se lancer dans cette mission avec le concours de l'office d'alphabetisation de l'inspection académique de la wilaya de Tizi-Ouzou.

En effet, depuis la mi-décembre, le CEM des Frères-Boufatah du chef-lieu communal, Tighilt-Bougeni accueille une classe-pilote d'une vingtaine de femmes illettrées dont

l'âge varie entre 18 et 35 ans, issues des villages relevant de cette bourgade. Les cours sont prodigués deux fois par semaine, les jeudis après-midi et vendredis matin à raison de trois heures par séance.

«Il s'agit d'une expérience pour l'instant d'une durée de deux mois. Nous projetons de généraliser cette opération à l'ensemble des villages si cela suscite un engouement satisfaisant des apprenants», a affirmé Smail Hadjeb en sa qualité de président de Thafath et étudiant de son état.

«En attendant les manuels et le programme officiel, l'unique enseignante engagée pour prendre en charge notre classe improvise tant bien que mal des cours à ses élèves. Elle est recrutée à titre vacataire», a-t-il

ajouté. Selon les concepteurs de la tutelle, le programme tracé pour la circonstance contient en gros l'apprentissage des mécanismes de la lecture et de l'expression orale et écrite, l'initiation au calcul de base et autres connaissances et notions d'ordre général ayant trait à différentes disciplines.

Il y a lieu de rappeler que dans cette même commune, une autre association culturelle, en l'occurrence Ted'art s'est intéressée également à ce genre d'activité durant l'exercice 2005/2006 mais l'engouement des citoyens visés était nul alors que la commune de M'kira, selon un élu APW, vient en seconde position après Ait-Yahia-Moussa dans le nombre d'analphabètes. Pour les initiateurs de ce projet à l'échelle



nationale, comptant sur le mouvement associatif, cette louable stratégie concernera particulièrement les populations des zones rurales, notamment les femmes au foyer, les sans-emploi, les femmes sans niveau scolaire suivant une formation professionnelle, des travailleurs indépendants...

A. S. Wahmed

KHENCHELA

Une attention très particulière pour la culture !

Avant 2005, le secteur de la culture ne bénéficiait pas de l'attention requise pour lui permettre de sortir de sa léthargie et de s'exprimer harmonieusement. Depuis la visite de la ministre de la Culture, fin 2005, et l'affectation en avril 2007 de Righi Khellaf en qualité de directeur de wilaya de la culture (ex-directeur du musée archéologique de Béjaïa), les choses ont changé. Celui-ci a apporté un nouveau souffle à ce secteur vital par une multitude de projets et d'activités culturelles intenses, donnant ainsi à ce secteur incontournable sa vraie dimension sur tous les plans.

Son programme d'action repose sur trois volets ou axes principaux qui se résument comme suit :

- en premier lieu, la restructuration et la réorganisation dans la gestion qui consiste en le renforcement en moyens humains et matériels des différents départements.

- Le second axe donnait un souffle nouveau aux différents projets au nombre de 17 inscrits dans les divers programmes de développement en équipements et par là même contribuer à la sauvegarde et au classement des sites et monuments de la wilaya.

- Le troisième point consiste à préconiser et veiller au développement des activités culturelles au niveau de toute la wilaya.

Ainsi, depuis avril 2007, beaucoup d'actions ont été concrétisées grâce au dévouement et aux efforts déployés par ce responsable, donnant confiance aux cadres du secteur et le doter d'équipements informatiques, de bureaux, l'entretien des services, la connection de la direction au réseau Internet.

Au niveau des équipements, un nombre important de projets ont été entamés avec les études techniques approuvées comme 8 bibliothèques, un théâtre de plein air, un musée du tapis, aménagement extérieur du mausolée Cedais, une école de musique, une annexe des beaux-arts avec le classement de plus de 66 sites, après l'établissement des fiches d'inventaires et techniques en sites historiques.

Dans le volet activités culturelles, il a été tenu à Alger une semaine culturelle de la wilaya, dans le cadre de «Alger, capitale de la culture arabe» où tous les aspects culturels, patrimoine berbère de la wilaya, ont été dévolus au public algérois venu nombreux contempler notre civilisation arabo-berbère. Durant le mois de Ramadhan 2007, des soirées musicales, des pièces théâtrales ont été animées à travers la wilaya ainsi que des colloques sur le salon des arts plastiques, le patrimoine populaire, la littérature arabe... Une rencontre avec les hommes de l'art, où il a été créé pour mettre en œuvre la convention de coopération entre le ministère de la Culture et le ministère des Travaux publics dans le domaine artistique et esthétique des ouvrages d'art a eu lieu Le directeur de la culture est disponible pour toute association qui œuvre pour la promotion de la culture et agit pour la protection de la mémoire collective, pour que l'oubli ne l'emporte jamais sur la mémoire, avec bien sûr la protection du patrimoine contre tout piétinement ou dégradation.

S. Azzedine

FESTIVAL NATIONAL DES MUSIQUES DUO ET SOLO À BORDJ-BOU-ARRERIDJ Des talents à encourager...

La ville des Bibans a eu l'honneur, pour la septième fois, d'abriter le Festival national des musiques solo et duo et donc de faire profiter du goût d'un registre riche d'instrumentistes doués venus des quatre coins du pays depuis Tamanrasset, en passant par El Oued, El Bayadh... Ils étaient une centaine d'artistes en majorité jeunes à se produire à la maison de la culture Mohamed-Boudiaf sous le regard émerveillé d'un public assez discipliné, visiblement appréciateur de l'audition musicale. Invités d'honneur, les retraités du secteur de la DJS ainsi que des membres des familles de quelques défunts du métier étaient présents et ont été honorés par des cadeaux symboliques. Dans le registre relatif à la musique universelle, il faut rendre hommage dans la catégorie duo aux deux jeunes séfifiennes, D. Seddiki et L. Zemouri, qui ont réussi à enchanter aussi bien le public que le jury, au même titre que A. Boujida et M. Benmoussa d'El Bayadh lesquels s'étaient distingués en musique algérienne avec le duo de Tizi Ouzou, A. Boudjemaâ et H. Kias. En musique arabe, on citera les frères Toutai de Laghouat. En solo, on retiendra des noms assez distingués comme M. Mellouk de Bouira et I. Messid de Bordj, sans oublier plus particulièrement l'aventurier de Tam, A. Bellama. Selon Ch. Tibourtine, président du jury, «le niveau de la compétition est jugé assez appréciable, notamment dans le chapitre musique universelle où le concours était serré entre les candidats. Notre spécialiste précise que le spectacle manquait de créativité en se limitant à la simple reproduction.

Saâdène Ammara